

4

LA NEIGE,

OU

L'ÉGINARD DE CAMPAGNE,

TABLEAU VILLAGEOIS EN UN ACTE,

PAR M^{rs}. MELESVILLE ET CARMOUCHE;

REPRÉSENTÉ, POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉÂTRE
DES VARIÉTÉS, LE 26 DÉCEMBRE 1823.

~~~~~  
PRIX : 1 FR. 50 C.

~~~~~

PARIS,

CHEZ QUOY, LIBRAIRE,

ÉDITEUR DE PIÈCES DE THÉÂTRE,

Boulevard Saint-Martin, N^o. 18,

ET BARBA, LIBRAIRE, AU PALAIS-ROYAL.

~~~~~  
1823.

---

## PERSONNAGES.

## ACTEURS.



|                                                       |                                          |
|-------------------------------------------------------|------------------------------------------|
| JACQUES LEDOUX, maître maçonier.                      | M. <i>Bosquier.</i>                      |
| DENISE, sa fille. . . . .                             | M <sup>lle</sup> . <i>Pauline.</i>       |
| TOINETTE, sa cousine. . . . .                         | M <sup>lle</sup> . <i>Jenny-Vertpré.</i> |
| PATAUD, maréchal-ferrant, promis<br>à Denise. . . . . | M. <i>Odry.</i>                          |
| JULIEN, amoureux de Denise. . . .                     | M. <i>Vernet.</i>                        |
| BLANCHET, garde-moulin. . . . .                       | M. <i>Brunet.</i>                        |

---

*La scène se passe au moulin de Jacques Ledoux,  
près d'un village de la Bresse.*

## A V I S.

Les Pièces de Théâtre que je fais imprimer devenant ma propriété, par la cession que m'en font les Auteurs, je déclare que je poursuivrai, comme contrefacteurs, tous ceux qui, sans mon autorisation formelle, feraient imprimer tout ou partie des susdites Pièces.

QUOY.

---

De l'Imprimerie de neuzou, rue de Cléry.

# LA NEIGE,

TABLEAU VILLAGEOIS EN UN ACTE.

*Le théâtre représente l'intérieur du moulin de Jacques Ledoux ; à gauche, la porte de la chambre de Toinette , et un peu plus haut , l'entrée principale ; au fond , au milieu , une grande porte donnant sur le rivage de la rivière , et de chaque côté de cette porte , une fenêtre descendant à fleur de terre , fermée par des contrevents. Lorsqu'elles sont ouvertes, on voit au travers de celle qui est à droite une partie de la roue du moulin , qui est arrêtée et entourée de glaçons ; et dans le lointain , la campagne couverte de neige , de l'autre côté de la rivière. Sur le devant , à gauche , une cheminée avec du feu. Au lever du rideau tout le fond est fermé.*

## SCÈNE PREMIÈRE.

DENISE, TOINETTE.

*(Elles sont occupées à préparer des atours de femmes : Toinette monte un bonnet. Le théâtre est éclairé par une lampe, suspendue près de la cheminée.)*

TOINETTE.

Eh ! bon dieu , Denise !... Queu gros soupir !... V'la une heure que tu ne fais que ça !...

DENISE.

Que veux-tu , ma pauvre cousine... C'est demain que je me marie !...

TOINETTE.

Tiens !... j'en connais qui donneraient ben queuque chose pour être à ta place...

DENISE.

Avec un M. Pataud.

TOINETTE.

Pourquoi pas ?

DENISE.

Laisse donc... il est laid comme tout...

TOINETTE.

Mais non... pas trop !..

DENISE.

Un air gauche!.. une physionomie bête!..

TOINETTE.

Qu'est-ce que ça fait... c'est toujours un mari!..

*Air : Vaudeville du Diable couleur de rose.*

Si j'devons croire les propos  
D'cell's qui connaissent le mariage,  
On dit qu'ce n'sont pas les plus beaux  
Qui font toujours meilleur ménage.  
Les maris, j'te l'disons tout net,  
Sont un' marchandis' ben étrange,  
J'voudrais qu'ça s'prit comm' un bonnet,  
Quand il n'vous va pas, (bis). on le change.

Avec ça, l'tien est riche, il a de beaux biens, et puis c'est un bon parti, un maréchal.

DENISE.

Oh! oui..., j' sais bien, il aurait un bon état... si je l'aimais....

TOINETTE.

Tu n'aurais donc pas été fâchée, si quelque fille du village avait cherché à te l'euler.

DENISE.

L' maréchal - ferrant!... Dieu! si on pouvait me l'séduire, j'donnerais encore du retour!...

TOINETTE, à part, se levant.

C'est bon, je m'en souviendrai... quoiqu'il soit un peu tard!... c' garçon - là me revient assez... et puis je n'ai pas de dot... et si j' n'ai pas l'esprit d' me marier à moi toute seule....

DENISE, se levant.

Quoiqu' tu dis donc là, Toinette?

TOINETTE, avec malice.

Je dis.... Sais-tu c' qu'il t'aurait fallu?..

DENISE

Pardine... il m'aurait fallu quéqu'un de pus gentil... de pus aimable...

TOINETTE, de même.

Dans le genre du petit Julien... le jardinier du château....

DENISE, effrayée.

Mais... tais-toi donc... si mon père t'entendait... lui qui est si terrible pour la sévérité!..

TOINETTE.

Ça c'est vrai, l' cher oncle est brutal... Il vous donne des soufflets... v'li ! v'lan !..

DENISE.

A qui l' dis-tu ? J'ai été élevée avec ça, il dit qu'ça conserve la jeunesse !

TOINETTE.

Mais qu'est-ce qui lui a donc pris à c' Julien d' s'en aller ?.. v'là quinze jours qu'on ne l'a vu...

DENISE, *avec dépit.*

Demandez-le-moi, est-ce qu'on entend rien aux caprices de ces messieurs... ils sont tous comme ça... Au moment où on croit les avoir sous la main... c'est pas que j'y songe, au moins... parce que moi je vais me marier... Eh bien ! si je n'ai pas un mari aimable, au moins j'aurai d'belles robes, de beaux bonnets... (*en soupirant*). Et ça m'consolera comme tant d'autres...

TOINETTE.

*Air : Dites, dites-moi n'ai-je pas bien fait.*

Ah ! que tu vas paraître belle,  
J'voudrais être à demain matin,  
Pour te voir ton honnet d' dentelles,  
Tes rubans, tes souliers d'satin.  
Comme un' demoisell' de la ville,  
T'auras d'la grâce, du maintieu,

DENISE, *tristement.*

Tout ça pour prendre un imbécile.

TOINETTE, *regardant le bonnet de Denise.*

Ah ! mon dieu, mon dieu ! comme ça m'irait bien ! (*ter*).

BLANCHET, *en dehors, et criant.*

Ah là ! là !.. not' maître !..

LEDOUX, *en dehors.*

Ah ! je t'y prends, mauvais sujet !

DENISE.

C'est mon père, n' parlons plus de ça...

(*Elles se rasseyant*).

## SCÈNE II.

Les Mêmes, LEDOUX, BLANCHET.

(*Ledoux entre en tenant Blanchet par l'oreille*).BLANCHET, *criant.*

Ah ! aye ! aye !.. Mais lâchez donc, not' bourgeois...

LEDOUX.

Avance un peu ici, mon drôle...

BLANCHET.

Je ne sais pas pourquoi vous tenez comme ça à mes oreilles... Si ça continue, elles ne tiendront plus à moi.

LEDOUX.

Je t'apprendrons à cajoler les jeunes filles.

BLANCHET, *niaisement*.

Dam'! quand on a un cœur... et qui bat plus fort qu' votre moulin, faut bien l'utiliser!...

LEDOUX.

C'est bien à toi, grand benet, d'avoir un cœur... est-ce qu'un garçon meunier a besoin d' ces choses-là... Fais d' la farine, nigaud, fais d' la farine, et ne donne pas de mauvais exemples à ma fille et à ma nièce! Ah! ah!... c'est qu' dans les petits villages.... l'honneur et la bonne renommée avant tout; c' n'est pas comme à Paris... dans les grandes villes, ils ont tant d' choses, qu'ils peuvent s' passer d' ces misères-là.

*Air: Adieu, je vous fuis, bois charmant.*

Il faut chez nous que les parens  
Pour les jeun's fill's soient ben sevères;  
Com'm' jadis chez les paysans,  
On n'fabrique plus des rosières.  
D'monsieur l'bailli, d'monsieur l'éch'vin,  
Aisément on avait l'auffrage;  
Et l'père qu'avait le meilleur vin,  
Avait la fille la plus sage.

Heureusement t'es venue à bien, aussi j'tons trouvé un mari dont je fais tout c' que j' veux, c'est ben agréable pour toi... avec ça, pour un maréchal-ferrant, c'est qu'il est doux, poli!..

DENISE, *à part*.

Oui, pour un homme qui ne parle qu'à des chevaux!..

LEDOUX.

T'es ben contente, pas vrai. (*Écoutant sa réponse*).  
Hein!...

DENISE, *feignant de ne l'avoir pas entendu*.

Hein! quoi, mon papa?..

LEDOUX, *d'un air menaçant*.

Je te demande si tu n'es pas contente?

TOINETTE, *bas à Denise.*

Dis donc bien vite que oui, il y a un quart-d'heure qu'il n'a rossé personne, ça lui fait mal à c' t'homme.

DENISE, *vivement.*

Oui, oh! oui, mon papa..., très-contente.

LEDOUX, *à part.*

Je ne sais pas, c' t'air surnois m'est suspect... J'y veillerai... et demain n'y aura plus à s' dédire.

PATAUD, *en dehors.*

Hu, dia! arriais!.. là, petit..., là, petit...

LEDOUX.

Eh! justement v'là Pataud, v'là mon gendre. (*Aux femmes*), Allons donc, vous autres, finirez-vous vos guenilles de bonnets? (*A Blanchet*). Et toi, compte les sacs plus vite que ça.

### SCÈNE III.

Les Mêmes, PATAUD, *en costume de maréchal-ferrant.*

LEDOUX, *lui donnant une poignée de main. .*

Bonsoir, mon garçon.

TOINETTE, *lui faisant la révérence.*

Vot' servante, M. Pataud!

PATAUD, *à Denise.*

Salut, mame Pataud... pour demain... et la compagnie.

LEDOUX.

A qui qu'vous en aviez donc, tout à l'heure?

PATAUD.

Quoi?.. quand j'ai dit... hu!.. arriais? j'parlais à une pratique... le limonnier de Robert... vous savez ben, son petit poil d'omelette?..

LEDOUX.

Oui... oui... il paraît que l'commerce va toujours ferme?..

PATAUD.

Y a pas un pied d'cheval qui n'me passe par les mains... les mulets, les chevaux, les ânes... j'sors pas d'là... j'suis ferré, aussi... faut tout dire.

(*Blanchet dans le fond, compte des sacs vides*).

LEDOUX, *à Pataud.*

Ah! ça... j'voulais causer avec vous d'la cérémonie...

PATAUD ; *cherchant à rassembler ses idées.*

Oui... vous voulez m'parler... pour qu'on causions... au sujet d'affaire... y'la d'abord... eh! bien, moi aussi... j'veux parler, parce que j'ons réfléchi... voyez-vous... pour le contrat... (*Toinette et Denise rentrent leur ouvrage*). Sur l'avantage que vous disiez que c'était pour moi...

LEDOUX.

Ah! pour la rivière... ce petit bout qui touche mon enclos et que vous m'cédez...

PATAUD.

Oui... c'est ça... c'est qu'ils disions tretous, que les conditions n'sont pas si avantageuses pour moi, que pour vous!..

LEDOUX, *se récriant.*

Pas si avantageuses!.. c'est-à-dire, mon ami, que je faisons tout pour vous... je me sacrifie pour mon enfant!.. moi!.. j'vous donne que six cents livres de dot, c'est vrai... mais à côté de ça... que d'avantages vous allez trouver à vous allier avec nous... d'abord, vous étiez seul... eh! bien, vous viendrez m'tenir compagnie... vous savez lire et écrire... vous ferez mes comptes avec les fermiers... ça vous amusera!.. le soir, vous n'avez rien à faire... vous m'aidez à ranger mes moutures... à nettoyer le moulin... après ça, j'vous divertirons... j'irai dîner chez vous tous les dimanches, j'vous l'promets, là, sans façon, j'vous aiderai à vider quelques bouteilles de vot' vieux vin... dame! après ça, si vous trouvez que je ne fasse pas assez pour vous...

PATAUD.

Oh! si... c'est que la rivière...

LEDOUX.

Est-ce que ça peut entrer en comparaison avec l'trésor que j'vous donne... une fille sage, économe, vertueuse, qui n'aime que son père.

PATAUD.

Eh! bien, et moi, donc?

LEDOUX.

Les filles qui n'aiment que leur père, aiment toujours leur maris de reste!

PATAUD.

J'entends bien... mais c'est qu'elle est bien poissonnière.

( 9 )

LEDOUX.

Qui ?

PATAUD.

Eh ! pardine , ma rivière.

LEDOUX.

Raison de plus pour m'la céder... vous n'péchez jamais!..

PATAUD.

Non , c'est trop bête de pécher... ça vous tend l'esprit comme le diable.

LEDOUX.

J'crois ben... alors , pendant ce temps-là , le poisson vieillit.

PATAUD , *d'un air stupide.*

Et puis , il meurt de vieillesse.

LEDOUX.

Ou il passe dans la poche du voisin , qui s'moque de vous en mangeant vos matelottes et vos fritures... au lieu que moi , je suis là... toujours là... et j'prends tout...

( *Les deux femmes reparaissent en scène.* )

PATAUD , *se frottant les mains.*

Et vous prenez tout... c'est clair... c'est drôle , je n'avais pas pensé à ça... et pourtant j'suis ferré...

*Air : Fauverille de Fanchon.*

Allons , j'suis un bon drille ,  
Vous m'donn'rez votre fille ,  
Demain ,  
Dès le matin.

LEDOUX.

Mon garçon , je l'espère ,  
Dans c'marché t'auras tout le gain.

PATAUD.

J'vous donn'rons ma rivière ,  
Ça s'ra le pot-de-vin.

TOINETTE , *affectant de rire.*

Ah ! le pot-de-vin... mon dieu ! qu'il est aimable !

DENISE , *à part.*

Épouser un pareil idiot !..

LEDOUX.

Ah ! ça... j'ons là ces sacs de blé à rentrer... vu qu'ma roue n'va plus d'puis qu'il gête... vous allez m'donner un coup d'main , pas vrai ?.. vous verrez qu'vous s'rez content d'être d'la famille... vous avez bon dos , n'est-ce pas ?

*La Neige.*

2

PATAUD.

J'porterais l'moulin et vous , sur mes épaules.

LEDOUX.

C'est ce qu'il me faut.

Air : *Vaudeville des gascons.*

( à *Toinette et à Blanchet* ).

Allons, jarnai, dépêchez-vous,  
Vous l'savez, j'aim' pas qu'on lanterne ;  
Toinette, allume ta lanterne,  
Et toi, Blanchet, viens avec nous.

TOINETTE, *regardant Pataud.*

Je crois qu'il me regarde un peu,

PATAUD, à *Denise.*

Vous quitter, me chagrine l'âme.

TOINETTE, *allumant sa lanterne et regardant Pataud.*

J'voudrais ben qu'ça pût prendre feu!

PATAUD.

Adieu donc, mamselle ma femme.

LES AUTRES PERSONNAGES.

Allons, jarni, dépêchons-nous,  
J'sais bien qu'il n'aim' pas qu'on lanterne ;  
Marche } d'avant avec la lanterne,  
J'marche }  
{ Et nous allons vous suivre tous.  
{ Et vous autres suivez-nous tous.

*Reprise.*

Allons, jarni, dépêchons-nous, etc.

( *Ils sortent par la droite du spectateur.* )

SCÈNE IV.

DENISE, *seule.*

Eh ! bien... grandissez donc... tâchez donc de devenir ben gentille, pour être la femme d'un balourd comme celui-là !... oh ! ce Julien !.. comme j'lui en veux !.. s'il avait été ici, on aurait pu s'entendre... mais pendant qu'on m'tourmente, qu'on me marie... j'suis sûre qu'il s'promène dans les environs ben tranquillement, les mains dans les poches. ( *Elle l'aperçoit* ). Ah ! mon dieu ! le v'là... il est ben temps !..

SCÈNE V.

DENISE, JULIEN.

DENISE, *éniue.*

Ah ! c'est vous , monsieur , c'est heureux !.. on ne comptait plus sur l'plaisir de vous voir ?

JULIEN, *les bras croisés et d'un air sombre.*

Il y parait.... mamselle.... j'en ai appris d'belles en arrivant.

DENISE, *avec ironie.*

C'est qu'aussi vous vous êtes tant pressé!.. faut qu'vous ayez oublié queuque chose pour revenir sur vos pas !..

JULIEN.

Tout juste , mamselle... j'avais oublié d'vous dire... qu'vous êtes une charmante petite personne ben aimable... Ben fidèle... et que maint'nant j'vous déteste autant que j'vous aimais...

DENISE, *prête à pleurer.*

Là... j'vous l'conseille... c'est p't'être ma faute..

JULIEN.

Vous verrez qu'c'est la mienne...

DENISE.

Pourquoi que vous vous en allez pendant qu'on vous attend?..

JULIEN.

Pourquoi qu'vous vous mariez pendant qu'on s'en va?

DENISE.

C'est mon père qui l'a voulu...

JULIEN.

Fallait pas y consentir.

DENISE.

Il m'aurait battue!..

JULIEN.

Eh bien ! mamselle ! quand vous auriez reçu queuques tapes pour moi , il me semble que j'suis bon pour vous en tenir compte ! Mais vous ne m'aimiez pas.... vous faisiez semblant d'mé préférer par coquetterie , et dès qu'un autre plus riche que moi s'est présenté , vous avez été enchantée de m' faire ce chagrin-là... Vous avez profité du moment où j' m'occupais d' vous.... où j'avais été voir mon oncle pour

tâcher d'accrocher une dot.... puisque vot' père les aime tant les dots... , pour m'abandonner , pour épouser un rustre , un animal !.. un Pataud !..

DENISE , *le cœur gros.*

Dieu ! si on peut dire.

JULIEN.

Air : *Vaudeville de Vadé.*

Mamsell' , n'ajoutez pas un mot ,  
Vous justicier , c'est impossible !  
Si vous épousez ce Pataud ,  
Vous m'ferez fair' quequ' malheur terrible.  
J'ai su qu'vous alliez m'oublier ,  
Et j'avais l'âm' si désolée ,  
Qu' j'étais sur l'point de me noyer.

DENISE.

Oh ! ciel !

JULIEN.

Oui , mamsell' ; j'allais me noyer ,  
Mais la rivière était gelée.

À présent faut qu' j'attende la débâcle , et dieu sait où ça me mènera... Mais j' trouverai quelqu'autre moyen de m'périr , allez.

DENISE , *sanglottant.*

C'est affreux !.. me traiter comme ça... vous êtes un ingrat.... un méchant.... vous savez bien que je n'ai jamais aimé que vous , que je vous aimerai toujours.... et que j' serai malheureuse comme les pierres avec l'autre...

JULIEN , *attendri.*

Denise !.. Elle sanglotte !.. Denise ! est-ce bien vrai ? me promets-tu d'être bien malheureuse ?

DENISE , *tendrement.*

Autant que j' t'aime...

JULIEN.

Vous m'aimez.

DENISE.

S'il n' faut que te l'jurer...

JULIEN , *lui saisissant la main.*

Pas d' mots.... faut me l' prouver...

DENISE.

Comment ?

JULIEN.

C'est demain qu'on vous marie.... faut empêcher ça...  
J'entends du bruit là haut... on descend l'échelle.

DENISE.

C'est peut-être mon père, parle lui...

JULIEN, *vite*.

A vot' père!... non.... il commence toujours la conversation par des taloches.... moi je n'aime pas causer avec ces gens-là... Mais faut que j'vous parle... je reviendrai dans deux heures.

DENISE, *effrayée*.

Y pensez-vous, Monsieur...

JULIEN.

Vous m'attendrez...

DENISE.

Où donc ?

JULIEN.

A vot' fenêtre... ici..., ça m'est égal....

DENISE.

Non, non.

JULIEN.

Si vous refusez... je déclare tout, et je m' fais tuer par vot' père!... Me promets-tu ?

DENISE.

Non.... oui.... je ne sais plus ce que je dis!... Ah! mon Dieu, c'est ton rival.

JULIEN.

Pataud!... je reste....

DENISE.

Ne lui dites rien... au moins.

JULIEN.

Laissez donc, c'est mon intime.... est-ce qu'on dit ces choses-là à un ami.

DENISE.

Je m' sauve. (*Elle rentre dans sa chambre*).

## SCÈNE VI.

JULIEN, PATAUD, *tout blanc de farine*.

PATAUD, *sans voir Julien*.

Merci, père Ledoux, j'en ons assez comme ça... avec ses

sacs... j'en ons plein... mes habits... et mes mains qu'étaient si noires, les v'là propres à présent! (*Voyant Julien*).  
Quiens!... te v'là, toi... d'où donc qu' tu sors ?

JULIEN.

J'ons été voir mon oncle... à Saint-Remi.

PATAUD.

Ah! ben, tu arrives tout juste... pour être l'premier garçon d' la noce.

JULIEN.

Oui... je v'nais te faire mon compliment.

PATAUD.

Merci!.. dis donc, es-tu comme moi... l'aurais-tu aimé, toi, Denise ?

JULIEN.

Denise... d'ici?.. mais...

PATAUD.

All'est un peu mijaurée... il y en a qui disient qui faudra que j'prenne garde à moi... parce qu'elle pourrait bien... mais là-dessus j' suis ferré... moi... faudra qu'elle marche...

JULIEN, à part.

Il la battra... c'est sûr!...

PATAUD.

En attendant... j' rirons demain... va, j' nous en donnerons... je te conseillous d'aller t'coucher... t'as une bonne trotte d'ici au château... et il s'en va déjà neuf heures et demie.

JULIEN, à part.

M'en aller au château... ah! ben oui... et mon rendez-vous...

PATAUD.

Quoique tu dis donc ?

JULIEN.

Que j' suis bien fatigué... et qu' si j'avions pu coucher dans les environs...

PATAUD.

Tiens, pardine... j'ai ma grange qu'est à ton service... tu y as dormi plus d'une fois... du temps d' nos farces dans l'pays... Veux-tu que j'te donne la clef...

JULIEN.

Ma fine... c'est un vrai-service d'ami qu' tu m' rendras là !

PATAUD.

N'est-ce pas ? tu seras tout porté, attends... (*Il cherche dans un trousseau de clefs, et lit les étiquettes*). Clef du jardin... c'est pas ça... clef d'la forge... clef d'la grange à Pataud .. Tiens... bonsoir, mon vieux... tu trouveras d'la paille fraîche... j' rentre pas encore... moi... parce que j'ai mon idée...

JULIEN.

Comment ?

PATAUD.

Une niche que j' veux faire à ma prétendue pour l'appri-voiser.

JULIEN, inquiet.

Hein ?

PATAUD.

Oui, oui, j' te dirons ça.

Air : *Faudeville des Cancans.*

A demain,  
D' grand matin,  
Nous boirons,  
Nous danserons,  
Et puis l' soir,  
Faudra voir,  
Nous dans'rons  
Et nous boirons.

Ici trouv' toi ben, jarni.

JULIEN, préoccupé.

Oui, l' prendez-vous est ici,  
Sois tranquill', j' te répons, moi,  
Que j' m' y trouv' rons avant toi.

TOUS DEUX, *se donnant la main et dansant.*

Tra la la, tra la la,  
Nous boirons ; nous danserons,  
Tra la la, tra la, la,  
Nous boirons et coetera.

( *Julien sort* ).

## SCÈNE VII.

PATAUD, LEDOUX, BLANCHET, TOINETTE.

LEDOUX.

Allons, adions !.. v'là qu'est fini, demain... j' n' aurons plus qu'à nous divertir ; jarni, mon cher Pataud... comme vous allez vous amuser !..

Air : *Contredanse de la Fille mal gardée.*

Queu plaisir d'êtr' le marié,  
C'est à qui lui fera fête;  
Faut qu'il ait un' fameuse tête  
Pour t'nir à tant d'amitié.

Le r'pas d'noce le réclame,  
Tandis qu'les vieill's prenn'nt sa main,  
Sa place auprès de sa femme,  
Est pris' par un p'tit cousin.

( *Il rit* ). Ah ! ah ! ah !

( *Pataud rit aussi et tout le monde reprend :* )

Queu plaisir d'êtr' le marié, etc.

Tandis qu'en l'honneur d'sa flamme,  
Il trinque avec les barbons,  
Tout l'mond' fait danser sa femme,  
Et puis il pay' les violons.

PATAUD, *riant*.

Oui ! oui !...

Queu plaisir d'êtr' le marié, etc.

PATAUD, *riant bêtement*.

Ah ! ah ! ça s'ra drôle...

LEDOUX.

Ah ça !... où c' qu'est donc ma fille Denise ! Denise !

DENISE, *dans sa chambre*.

Mon père !

LEDOUX.

Quoiqu' tu fais, donc là ?

DENISE.

V'là une heure que j' sis endormie.

LEDOUX, *allant à la chambre*.

Comment...

PATAUD, *l'arrêtant*.

Puisqu'all' vous dit qu'all' dort, laissez-la dormir, c' t'enfant !... demain... ( *Il rit* ). ah ! ah ! ah !

LEDOUX.

Au fait, il est temps d'se coucher... Ah ! ça ; voisin, quoiqu' vous soyez presque not' gendre, faut vous en aller.. la veille du mariage... j' veux pas qu'on voye sortir d'ici à une heure indue.

PATAUD.

Indute... ah ! bah !... qu'est-ce que ça ferait...

LEDOUX.

Non, non, diable... j'entends pas raillerie là-de ssus... Toi-  
nette, éclaire l' voisin, et ferme bien la porte...

( 17 )

TOINETTE, *allumant une chandelle.*

Allons, monsieur Pataud... demain à c't'heure-ci vous n'serez plus garçon...

PATAUD.

Ah!.. peut-être ben... (*A part*). Faut pourtant que je puisse revenir pour que Denise trouve ça à son réveil... et si on ferme la porte...

TOINETTE, *à part.*

Décidément... il me regarde...

PATAUD, *s'approchant d'elle, et à voix basse.*

Dites donc, mamzelle Toinette, n'fermez pas la porte du collidor.

TOINETTE.

Comment, Monsieur...

PATAUD, *bas.*

Chut! chut! c'est pour queuque chose... j'vous dis qu' ça...

TOINETTE, *à part.*

Ah! mon dieu!.. est-ce que ça serait pour me parler. (*Ici Ledoux se trouve près de Pataud*).

LEDOUX.

*Air : Bonsoir la compagnie.*

Allous, partez, bonsoir.

PATAUD, *qui a roulé une feuille de papier et qui l'allume.*

V'là z'un bougeoir  
Qui n'est pas hête!  
Pour m'éclairer en ch'min,  
J'tiens dans ma main  
L'flambeau d'hymen.

BLANCHET.

M'sieur Pataud est malin,  
Oh! oui, c'est un malin.

PATAUD.

Adieu, mamsell' Toinette.

TOINETTE.

Bonn' nuit que j'vous souhaite.

LEDOUX.

Toinette, lâche l'chien.

TOINETTE, *à part.*

J'm'en garderai bien.

( *Elle conduit Pataud et emporte la chandelle* ).

*La Neige.*

3

SCÈNE VIII.

( *Il reste une lampe sur la table* ).

LEDOUX, BLANCHET, *se frottant les yeux et baillant.*

LEDOUX, *à part.*

Jarni... je n'serons pas tranquille d'ici à demain... c'te trouée que j'venons de découvrir à la haie, ça m'chiffonne... et s'il y avait queuque manigance!.. ( *A Blanchet* ). Approche ici, Blanchet, il s'agit maintenant, mon garçon...

BLANCHET.

D'aller nous coucher, not' maître ? j'en suis !..

LEDOUX, *avec mystère.*

Écoute... à partir de d'main, je te laisserai dormir tant qu'tu voudras ; mais cette nuit-ci, ne te couche pas, veille ben exactement à la fenêtre de ta chambre !

BLANCHET.

Est-ce que vous avez entendu parler de queuques voleurs ?

LEDOUX.

Des voleurs... pas précisément... mais vois-tu... quand il y a des jeunesses ; tu sens bien, toi qu'a d'l'esprit... enfin, faut si peu d'chose pour faire manquer un mariage... et celui-ci est si heureux pour nous... pour Pataud... qu'j'en serais inconsolable si ça s'rompait...

BLANCHET.

Eh ! ben... c'est dit... j'veillerai.

LEDOUX.

Regarde ben le long d'la haie... sur le bord de la rivière.

*Air : Vaudeville du Jaloux malade.*

Je n'm'endormirai qu'pour la forme,  
J'aurons toujours l'oreille au guet ;  
Mais si par malheur faut que j'dorme,  
Appell' moi, mon fusil est prêt,  
Et si j'voyons quelqu'un paraître,  
Ça partira comme l'éclair.

BLANCHET, *effrayé.*

Oui, mais dit's donc, j's'rous à ma fenêtre,  
Not' maistr' ne tirez pas en l'air.

LEDOUX.

Sois donc tranquille... tu auras un bon pour-boire... si tu me rends bien compte...

BLANCHET.

Un pour-boire!.. ah! vous êtes bien sûr que je verrai quelque chose! bonsoir, not' maître...

LEDoux.

Nous allons monter ensemble, viens, mon garçon...

( *Ils sortent en emportant la lampe* ).

## SCÈNE IX.

DENISE, seule, sort de sa chambre.

( *Elle paraît aussitôt que Ledoux et Blanchet sortent, elle tient une chandelle dont elle cache la lumière avec sa main* ).

Enfin, ils sont partis... mon père rentre dans sa chambre.. Blanchet dans son grenier... bien!.. ils ne tarderont pas à s'endormir... et Julien... ah! qu'est-ce que j'ai promis là... le voir, lui parler, la veille de mon mariage! si mon père l'entendait, ah! j'donnerais tout au monde pour qu'il ne vint pas, ( *Écoulant* ). Mon dieu, comme il s'fait attendre; bien certainement je l'écouterai pas, ça serait trop mal, et si j'ai consenti à l'recevoir... c'n'est qu'pour lui dire d's'en aller ben vite... ben vite... ( *On entend frapper au contrevent de gauche* ). Ah! c'est lui... mais où est-il donc? ( *On frappe de nouveau* ). C'est là...

( *Elle ouvre la fenêtre, on aperçoit la tête de Julien à la lucarne du contrevent qui reste fermé* ).

## SCÈNE X.

DENISE, JULIEN, en dehors.

JULIEN.

Ouvre vite... j'vas monter par la fenêtre...

DENISE.

Du tout, monsieur, nous pouvons bien causer comme ça... voyons... quoique vous avez à m'dire... ah! mon dieu, j'entends du bruit.

JULIEN.

Quoi donc?

DENISE, *écoulant*.

On ouvre la porte du collidor.

JULIEN, *tremblant.*

Va vite voir... dieu ! nous v'là bien.

DENISE, *regarde à l'entrée du corridor.*  
C'est M. Pataud...

JULIEN.

Pataud!.. à c't'heure-ci... la veille de son mariage... enfermez-vous dans vot' chambre, mamselle... j'vous l'ordonne.

DENISE.

Et toi, reste là... et ne te montre pas, j't'en conjure...

(*Elle repousse la fenêtre de manière qu'on voit de temps-en-temps la tête de Julien, Denise oublie sa lumière sur la table et se sauve dans sa chambre*).

### SCÈNE XI.

PATAUD, *arrivant sur la pointe des pieds et tenant un bouquet derrière son dos.*

J'dis qu'en fait de galanterie... en v'là une solide... oh ! (*Il montre son bouquet*). Offrir à sa future, un bouquet au cœur de l'hiver... il est vrai que l'pot était à côté d'ma forge.. ça li a valu une serre chaude.

(*Il se retire du côté de la porte de Denise*),

*Air : Dormez donc, mes chers amours.*

Vous dormez, ô ma chère amour,  
Mais demain au p'tit point du jour,  
Le malin qui vous fait la cour,  
Veut vous causer un' fièr' surprise,  
O la plus belle des Denise !  
Comm' l'image de mes amours,  
Acceptez mes oreilles d'ours,  
Acceptez, mes oreilles  
Acceptez mes oreilles d'ours.

J'entends quelque chose... c'est mamselle Toinette.

### SCÈNE XII.

PATAUD, TOINETTE.

TOINETTE, *à part.*

Le v'là... si j'pouvais par queuque moyen... c'te pauvre Denise m'a dit qu'ça li ferait tant d'plaisir.

PATAUD.

Ah ! c'est vous, mamselle Toinette.

TOINETTE, *feignant la surprise.*

Comment... comment, vous êtes ici, M. Pataud... au milieu d'la nuit... par exemple... il faut être ben hardi...

PATAUD.

Ne criez pas au moins...

TOINETTE.

Et si près d'ma chambre, encore!..

PATAUD.

Bah! où donc qu'alle est vout' chambre.

TOINETTE.

Eh! ben, mais là... et il ne tiendrait qu'à moi d'vous gronder ben fort, de m'plaindre à mon oncle...

PATAUD.

Est-elle drôle.., ça la fâche... eh! ben, tout est dit, quoi... j'm'en vas!

TOINETTE, *à part.*

L'imbécile! (*Haut*). Oui, allez vous en, la neige tombe, qu'on ne mettrait pas un chien dehors.

PATAUD, *revenant.*

Je reste... tant pire pour ceux qui sont dehors...

TOINETTE, *s'asseyant près de la table et ayant l'air de travailler.*

Eh! ben, n'allez-vous pas vous camper là, n'vous gênez pas.

PATAUD, *regardant son ouvrage.*

Oh! faites comme si vous étiez seule.. c'est la même chose.. ah! ça, vous travaillez la nuit... vous?

TOINETTE.

Je finis mon bonnet pour la nocé, faut ben s'rendre utile, avoir de l'ordre, d'l'économie... j'suis pas comme ma cuisin, qui n'sait que s'parer comme une chasse et danser toute la sainte journée...

PATAUD.

Ah! elle est fignante!.. c'est pas comme vous... (*Lui frappant sur le bras*). Hé! hé! la petite mère.. ça fera-t-il une bonne femme de ménage?

TOINETTE, *d'un air de pudeur alarmée.*

Monsieur, qu'est-ce que c'est que ces libertés-là?

PATAUD, *étonné.*

Des libertés!.. quoi qu'elle a donc?

TOINETTE.

La veille de vot' mariage... si Denise découvrait l'pot aux roses...

PATAUD, *regardant son pot de fleur.*

Pardine... l'pot aux roses n'pourrait pas la fâcher !..

TOINETTE.

Il est vrai, que ça lui est bien égal... vous savez donc enfin ce qu'il en est ?..

PATAUD.

Quoi donc ?

TOINETTE.

Eh ! ben... au sujet de... pour...

PATAUD.

Hein ?..

TOINETTE, *minaudant.*

Ah ! ben, non... c'est pas agréable à dire à une personne...

PATAUD.

Quiens... ça m'est égal... dites toujours...

TOINETTE.

Au fait... puisque vous vous êtes aperçu qu'all' n'vous aimait pas.

PATAUD.

Qui ?

TOINETTE.

Eh ! mais, Denise...

PATAUD.

Bah ! vous croyez ?..

TOINETTE.

Ça saute aux yeux d'tout l'monde.

PATAUD.

Là... j'en aurais mis ma main au feu ! je m'suis même dit à part, moi, deux ou trois fois... j'sais pas, mais je crois qu'elle m'haït, c'te femme-là !.. du reste, ça m'est égal... ça n'me r'garde pas... son père nous marie...

TOINETTE.

C'est d'autant plus mal à lui, qu'il n'est pas à s'apercevoir, que vous d'vot' côté... vous n'aimez pas non plus sa fille !..

PATAUD, *très-surpris.*

En vérité !

TOINETTE.

Vous ne l'aimez pas du tout , du tout...

PATAUD.

Vot' parole d'honneur !

TOINETTE.

Foi de Toinette !..

PATAUD , *se récriant et se levant.*

Voyez un peu c' t'imbécile de père Ledoux , qui vient m' dire que j' sis amoureux d' sa fille... A quoi qu'il m'exposait pourtant... c'est que j'l'ons cru moi-même...

TOINETTE.

Vous vous êtes trompé.

*Air : Un soir après maintes folies.*

Jamais l'chagrin de son absence,  
Ne vous a fait perdre l'esprit ;  
Jamais l'espoir de sa présence,  
N'vous a fait perdre l'appétit !  
Jamais un mouv'ment d'jalousie,  
N'vous porte a suivre tous ses pas ;  
Et mêm' près d'elle, j'le parie,  
Vous me trouvez encor jolie,  
Vous voyez bien qu'vous n'l'aimez pas.

PATAUD.

C'est qu' c'est vrai !

TOINETTE.

*Deuxième Couplet.*

En pensant à D'nis' , je l'présume,  
Vous n'avez jamais bu d'travers ,  
Ni pris vot' main pour une enclume,  
Ni ferré vos ch'veaux à l'envers.  
Vous n'li fait's jamais d'attrape,  
Vous n'li pincez jamais les bras,  
Enfin, monsieur, quand all' vous frappe,  
Vous n'li rendez pas un' bonn' tape,  
Vous voyez bien qu'vous n'l'aimez pas.

PATAUD , *émerveillé.*

Comme c'est tapé juste !.. Ah ! j' n'aime pas mamzelle Denise !.. j' suis bien aise de l' savoir.. Alors , si je ne l'aime pas...

TOINETTE.

C'est que vous en aimez une autre...

PATAUD , *très-étonné.*

J'en aime une autre...

TOINETTE.

Ça n' peut pas être autrement.

PATAUD.

Pardine !.. le difficile est de deviner la queue.

TOINETTE , *rajustant son fichu en minaudant.*

Dame ! c'est pas malaisé , n'y a qu'à voir celle qui paraît la plus aimable à vos yeux... celle qui s'occupe toujours d'vous... dont les r'gards suivent sans cesse les vôtres. (*Elle le regarde en dessous*).

PATAUD , *se grattant la tête.*

J' sais ben... mais j'ai beau chercher...

TOINETTE , *à part avec dépit.*

Dieu ! a-t-il la tête dure ! (*Haut*). Enfin... c'est aux personnes à savoir qui qu'on aime... parc' que... Ah ! ben , monsieur Pataud... j' vous en prie... n' me regardez donc pas comme ça...

PATAUD.

Moi , j' vous regarde... j'y pense seulement pas...

TOINETTE , *jouant l'émotion.*

Si fait... j' m'en aperçois ben , allez... et ça m'en rend toute honteuse...

PATAUD , *la regardant.*

Quiens ! c'est vrai... au moins , vous avez l'air tout chose , vot' main tremble... Voyons donc. (*Il lui prend la main*).

TOINETTE , *lui donnant un soufflet de l'autre main.*

Par exemple , c'est trop fort.

PATAUD.

Ah !

TOINETTE.

Oser me dire ces choses-là en face... me faire une déclaration.

PATAUD , *à part.*

Oh ! quel trait de lumière. (*Se tenant la joue*). Après des avances commé celle-là , gn'y a pus de doute... c'est elle. (*Haut*). Étais-je bête d'avoir pas deviné... ma chère Toinette.

TOINETTE , *pleurant.*

Oui... à présent qu' vous m'avez déclaré vot' amour... qu' vous m'avez séduite par vos sermens... vous allez vous moquer de moi... épouser ma cousine...

( 25 )

PATAUD.

Épouser vot' cousine... quand j' vous ai séduite. (*D'un air de complaisance*). Alors, faudrait donc que j' soye un monstre, un scélérat!

TOINETTE.

Ainsi, vous n'épouserez pas Denise?..

PATAUD.

Non jarni... quand ce n' s'rait que pour montrer au père Ledoux qu'on ne m'attrape pas... Oh! dame, j' suis ferré... Faut seulement qu'à nous deux j' trouvions un moyen.

(*Ici Julien, dans son impatience, pousse la fenêtre et casse une vitre*). Dieu! on nous écoute.

TOINETTE.

C'est p' t'être Blanchet qui nous épie.

PATAUD, *lui prenant la main.*

J' me sauve, v'nez donc me reconduire jusqu'à la petite abeurvoir.

TOINETTE.

Ah! monsieur Pataud! c'est seulement parce que vous ne connaissez pas les êtres.

### SCÈNE XIII.

JULIEN, *seul, la figure très-pâle de froid, le bout du nez rouge; il passe son bras, tire le cordon du contre-vent, l'ouvre et entre dans la chambre.*

Oh! là, là... oh! là, là! j' suis mort... j' suis transi... j' n'en ai pas échappé une miette. (*Il se secoue*). Si je n'avais pas craint de faire du bruit... comme j'aurais battu la semelle contre le mur... Ont-ils jacassé... ont-ils jacassé... (*Il s'avance vers la porte de Denise, et dit en tremblant*). De... De... Denise... ils n'y sont pas.

### SCÈNE XIV.

JULIEN, DENISE.

DENISE.

Ah! mon ami, je mourais de frayeur.

JULIEN.

Et moi de froid.

*La Neige.*

DENISE.

Mais, qu'avaient-ils donc à se dire... je n'ai pu rien entendre...

JULIEN.

Ni moi non plus... mais c'est queque complot contre nous... Comme c'est immoral à c'Pataud, de venir comme ça la nuit... et mamselle Toinette... elle qui n'se marie pas... se permettre d'ces choses-là.

DENISE, *tendrement.*

Elle ne s'rait excusable que si elle l'aimait autant que j't'aime.

JULIEN, *soufflant dans ses doigts.*

Hou!.. hou!.. hou!..

DENISE.

Mais j'ai voulu te prouver que mon amour ne craignait rien, et...

JULIEN, *de même.*

Hou!.. oh! là, là!

DENISE.

Mais, tu ne m'écoutes pas; mon dieu que t'es donc froid!..

JULIEN.

J'crois ben, du temps qu'il fait... soyez donc tout d'feu avec l'onglée!..

DENISE.

Tant pire... moi j'n'aimons pas les amans transis...

JULIEN.

Tiens... toi qui as chaud aux mains, réchauffe-moi celle-là, j't'en prie. (*Il lui tend une de ses mains*).

DENISE.

Non, monsieur, laissez-moi...

JULIEN.

Rien qu'une...

DENISE.

Du tout!

JULIEN, *s'approchant du feu.*

Et l'feu qu'est éteint... Ferme au moins la fenêtre... ça fait un courant d'air...

DENISE, *allant à la fenêtre.*

Attends!.. (*Elle regarde*). Ah! mon dieu!

JULIEN, *effrayé.*

Qu'est-ce que c'est ?..

DENISE.

J' nous oublions là... et l' jour qui va bientôt paraître... Va-t-en vite , Julien... va-t-en vite. (*Elle souffle sa lumière , il fait nuit* ).

JULIEN.

Comment, déjà ; ah ! ben , par exemple , c'était ben la peine de venir...

DENISE.

Julien... tu n' voudrais pas m' perdre... Si mon père te surprenait ici... il m' tuerait sur la place...

JULIEN.

J' t'ai pas seulement dit pourquoi j' suis venu.

DENISE, *très-agitée.*

Je ne veux rien entendre... tu me l' diras plus tard... demain... après-demain.

JULIEN.

Allons, n' te tourne pas les sens... j' m'en vas... mais n' te marie pas... j' reviendrai d' bonne heure... et tu sauras... Ah ! la porte est fermée.

DENISE, *le poussant.*

Prends par l' petit pont. (*Elle ouvre la porte , puis l' autre fenêtre du fond , de manière qu' on aperçoit la campagne couverte de neige , et éclairée par la lune. Orchestre avec les sourdines qui peint le sifflement du vent* ). Miséricorde ! la neige qui est tombée partout... est d' une épaisseur...

JULIEN.

Eh bien ! qu'est-ce que ça fait ?

DENISE.

Comment... et mon père qui fait des rondes dès l' matin... Ce petit jardin est le mien , il n' y a que moi qui y passe , il reconnaîtra les marques de tes pas...

JULIEN.

Bah ! bah ! j' frai des p' tits pas comme toi...

DENISE.

C'est ça , on va prendre ton pied pour le mien.

JULIEN.

Tiens , n' y a pas tant d' différence.

DENISE.

Oui... regarde... (*Elle met son pied à côté de celui de Julien, qui a des souliers énormes*).

JULIEN.

C'est vrai... y a queuque chose... pas grand chose... Mais enfin faut être juste... ils n'ont pas égal... Eh bien! comment donc faire?..

DENISE, *hors d'elle.*

Je n'en sais rien, mais va-t-en. (*Comme frappée d'une idée subite*). Attends!.. quelle idée... si j' pouvais. (*Elle court à la fenêtre de gauche, et regarde*).

JULIEN.

Quoi donc ?

DENISE, *sans l'écouter.*

Oui... Blanchet, il a justement oublié... Il n'y a pas d'autre ressource... Viens...

JULIEN.

Mais explique moi...

DENISE, *lui prenant la main.*

Air : *Berce, berce, bonne grand'mère.*

Suis mes pas,  
N'fait pas d'imprudence,  
Suis mes pas,  
Et n'm'interrog' pas.

JULIEN.

Mais, que veux-tu?..

DENISE.

Garde bien le silence.

JULIEN.

Enfin, dis-moi...

DENISE, *frappant du pied.*

Mon dieu! qu'il est têtù,  
A tous les yeux, j'dois sauver l'apparence,  
Chez certain's gens, ça tient lieu de vertu.

Suis mes pas, etc.

JULIEN.

J'suis tes pas,  
Puisque la prudence,  
M'dit tout bas,  
N'lui résiste pas.

(*Elle éteint la lumière et l'entraîne; ils descendent par*

*la fenêtre de gauche, qui est très-basse, et disparaissent. Un instant après on voit Julien assis dans une broquette, que Denise pousse et conduit de gauche à droite, et puis de droite à gauche; ils disparaissent. L'orchestre continue, pendant tout ce temps, avec les sourdines).*

## SCÈNE XV.

LEDOUX, *il entre d'un air soucieux.*

J'ons eu beau faire... j' n'ons pas pu parvenir à m'endormir... y a des choses sur lesquelles un père n' peut pas fermer les yeux... c'est l' peu d'obéissance d' ses enfans; et puis de là haut, il me semble avoir entendu... je me suis figuré qu' Denise n' s'était pas couchée... (*Il aperçoit tout ouvert dans le fond*). Eh bien! j' sommes joliment clos, à c' qu'il paraît... Ah! mon dieu, quoiqu' ça veut dire... est-ce que... (*Il appelle*). Denise!.. Denise!.. Sa chambre est ouverte... personne!.. quel soupçon... Toinette!.. Toinette!.. (*Il court à sa porte*). Personne, non plus!.. et la porte qui communique au collidor est ouverte... Dieu! se seraient-elles ensauvées!.. avec qui? par où? Blanchet!.. Blanchet!..

BLANCHET, *baillant en dehors.*

Qui... quoi... vous... voulais...

LEDOUX, *furieux.*

Arriveras-tu, coquin! (*Le jour vient*).

## SCÈNE XVI.

LEDOUX, BLANCHET.

BLANCHET, *baillant.*

Ah! ah!.. not' maître... vous avez vu queuque chose...

LEDOUX, *le secouant.*

Voilà donc comme tu veilles, drôle! Parle, que s'est-il passé!

BLANCHET, *se frottant les yeux.*

Ah! passé!.. Comment vous n'avez donc rien vu? Tenez, not' maître, j' crois qu' vous n'êtes pas encore bien éveillé...

LEDOUX.

J' vais t'assommer... si tu n' me dis pas tout!

( 30 )

DENISE, *entrant par le fond, et à part.*

Ciel! mon père!.. (*Elle rentre dans sa chambre sans avoir été vue*).

LEDOUX.

Ma fille!.. ma nièce!.. (*A Blanchet*). Veux-tu ben m' dire où c' qu'all's sont?

BLANCHET.

Où voulez-vous qu'all's soyent. (*Il va à la porte de Denise*). Mamselle Denise...

DENISE, *paraissant.*

Me v'là, mon père!..

LEDOUX, *confondu.*

Comment!.. mais Toinette! Toinette!

TOINETTE, *sortant de sa chambre.*

Me v'là, mon onque!

LEDOUX, *plus surpris.*

Par exemple! j' tombe des nues!..

## SCÈNE XVII.

Les Mêmes, DENISE, TOINETTE.

BLANCHET.

C'était ben la peine de faire tant de bruit.

LEDOUX, *à part, regardant Denise.*

Hum!.. je n' suis pas sa dupe... j' veux savoir la vérité...

DENISE.

Vous m' demandez, mon père?.. Hum! hum! (*Elle tousse*).

LEDOUX, *à part.*

Ah! qu'est-ce que c'est qu' ça?

DENISE.

Vous vous portez bien ce matin, mon père. (*Elle tousse plus fort*). Hum! hum!

LEDOUX *à part.*

Heim! voyez-vous le rhume accusateur! (*Haut*). Ça ne va pas mal; oui, mais toi... il paraît que t'es enrhumée?

DENISE.

Ah! c' n'est rien...

( 31 )

LEDOUX, *l'observant.*

T'auras pris l'frais... (*A part*). Mais avec qui qu'elle est sortie ! si je l'découvre celui-là !..

BLANCHET, *toussant.*

Hum ! hum ! hum ! tiens, moi aussi...

LEDOUX, *à part, le regardant.*

Hein ? est-ce que ce serait... Hum ! tu tousses aussi, toi ?..

BLANCHET.

Pardi ! hum ! hum ! de ce temps-ci, et avec ma fenêtre ouverte, ça n'est pas étonnant !..

LEDOUX, *ironiquement.*

Sans doute... c' te neige qu'est tombée c' te nuit... n'en faut pas davantage, n'est-ce pas, Denise ?..

DENISE, *à part.*

Ah ! mon dieu ! saurait-il. (*Haut et toussant*). Mon... on père... j' vou... ous... ass... sure... hum ! hum !

BLANCHET, *toussant de son côté.*

Est-ce que... vous... ous croyez. Hum !..

LEDOUX, *le prenant au collet.*

Ah ! c'en est trop, coquin, j' veux qu' tu me dises sur-le-champ..

BLANCHET.

Aye ! aye... comme vous m' serrez.

LEDOUX, *ls secouant.*

Tu as vu quelqu'un sortir d' chez moi au milieu d' la nuit.

BLANCHET, *à genoux.*

Eh bien ! j' vas vous l' dire, pas de tapet ; la vérité est que j'ons vu un homme avec...

DENISE ET TOINETTE, *à part.*

C'est fait de moi !

## SCENE XVIII.

Les Mêmes, PATAUD ET JULIEN, *endimanchés.*

PATAUD.

Hoé... papa beau-père !..

LEDOUX.

C'est vous, mon pauvre Pataud !..

PATAUD.

Oui... je v' nons... (*Bas à Julien*). Ah ça ! soutiens ferme... (*Haut*). Je v' nons...

LEDOUX.

Un moment, mon ami... j' suis occupé d'un' chose qui vous regarde aussi...

PATAUD.

Moi ?

(*Les deux femmes font, à la dérobée, des signes d'intelligence à Pataud et à Julien*).

JULIEN, à Ledoux.

C'est qu' voyez-vous, père Ledoux... c' qu'il veut vous dire est pressé, et... (*Il toussé*). Hum ! hum ! hum !

LEDOUX, le regardant.

Encore un !... Ah ! ça... ils toussent tous ! (*à Blanchet*). Continue, Blanchet, et pas de mensonges !..

BLANCHET, toujours à genoux.

J' vous disais donc... not' maître... que c' te nuit... j' n'étais qu'à moitié endormi, v' là qu' j' ons entendu ici dessous... aller, venir...

JULIEN ET PATAUD, à part.

Ouf !

BLANCHET.

J' me sommes mis à mon bervédère... et j' ons vu... dans l'ombre... comme une espèce d'animal !..

PATAUD, à part.

C'est moi qu'il aura vu m'en aller avec Toinette. (*Il fait signe à Blanchet de se taire*), Hem ! hem !

BLANCHET.

Ça s' coulait l' long des abes... et j' ons distingué un' coupe de deux personnes.

PATAUD, très-fort et redoublant le signe.

Hum ! hum ! hum !

LEDOUX, se tournant du côté de Pataud.

Eh bien ?

PATAUD, de même.

Hum ! hum ! hum !

LEDOUX, à part.

Ah ! mais, celui-là... c'est une véritable coqueluche. Dieu ! si ça pouvait être lui, n'y aurait que demi-mal.

( *Pendant cet aparté, Pataud s'approche de Blanchet, et lui dit bas et très-vite* ).

PATAUD, *bas*.

Si tu dis un mot, gare les coups de poings et les coups d' pieds. ( *levant son soulier* ). J' suis ferré....

LEDOUX.

Continue, Blanchet; y avait donc deux personnes.

BLANCHET, *indécis et regardant Pataud*.

Oui... oui...

PATAUD, *toussant*.

Hum! hum!

BLANCHET.

Non, non, j' me trompe.

PATAUD, *levant la main*.

Comment!.. il y avait un homme.

BLANCHET.

Oui, ces deux personnes, c'était un homme.

PATAUD, *toussant*.

Hum! hum!

BLANCHET.

Non, non, c'était pas un homme... c'était...

LEDOUX.

Une femme?

PATAUD.

Hum!

BLANCHET.

Non, non, c'était une brouette!..

LEDOUX.

Une brouette!..

BLANCHET.

Oui, oui... not' maître... une brouette, qui marchait toute seule... avec un homme qu'était en lapin...

LEDOUX.

Une brouette... un lapin... j'te jette sous ma roue, si tu n'me donnes pas la clef d'tout ça...

BLANCHET, *tirant une clef de sa poche et presque à mi-voix*.

Ah! la clef!.. j'l'oubliais... la v'là... j'l'ons trouvée sous c'te fenêtre...

*La Neige.*

LEDOUX , *la saisissant sans être vu, et lisant l'étiquette.*

Clef de la grange à Pataud... j'en étais sûr... c'est lui...  
chut. ( *Il fait signe à Pataud de venir à lui* ). Tsit... tsit...

PATAUD , *sans bouger.*

Quoi ?..

LEDOUX , *à demi-voix.*

Ici... Pataud... ici... ( *Il l'entraîne sur le devant de la scène* ). Mauvais sujet, vous êtes ben heureux d'être au moment d'épouser ma fille...

PATAUD , *regardant Toinette.*

Mais au contraire... je v'nions vous dire que c'n'est plus elle que j'épouse.

LEDOUX.

Là... je l'aurais parié... n'y a plus de doute, c'est lui ;  
vous devriez rougir... j'sais tout... c'te nuit...

PATAUD.

Eh! ben... c'te nuit...

LEDOUX.

Vous êtes venu, vous avez entraîné ma fille hors de la  
maison paternelle.

PATAUD.

C'est pas vrai...

LEDOUX.

Si, monsieur.

PATAUD.

C'est pas moi...

LEDOUX.

*Air: Tu me l'paieras, j'en jure,*

Se jouer ainsi d'un père,  
Redoute ma colère,  
Morbleu! c'est toi.

PATAUD.

Non, c'n'est pas moi.

LEDOUX.

Oh! jarnigoi,  
C'est toi, la chose est claire.

( *Lui montrant la clef* ).

Mais v'la c'te clef qui te dérange,  
Elle est à toi? réponds, vaurien?

PATAUD.

Je l'avions prêtée à Julien.

LEDOUX.

Comment, Julien !

PATAUD.

Pour v'nir coucher dans notre grange !

LEDOUX.

Comment, Julien ?

DENISE, *à part.*

Pauvre Julien !

PATAUD. ....

Oui, oui, Julien !

LEDOUX, *furieux*...

Ah ! c'est Julien ?

LEDOUX.

J'étouffe de colère ;  
S'moquer ainsi d'son père,  
Tu me l'paieras, ( *ter* ).  
Et toi, crains ma colère.

DENISE, JULIEN.

ENSEMBLE.

Ah ! calmez-vous, mon père,  
Calmez cette colère,  
Ne frappez pas, ( *ter* ).  
Montrez-vous moins sévère.

PATAUD, TOINETTE, BLANCHET.

Pourquoi tant de colère,  
Calmez cette colère,  
Ne frappez pas, ( *ter* ).  
Montrez-vous moins sévère.

PATAUD.

Eh ! bien, eh ! bien, v'là-t-il pas d'quoi mettre le feu au village... ah ! ça, voyons, v'là l'fait... il aime Denise, et moi j'épousons Toinette... ça vous va-t-il ?

LEDOUX.

Qu'est-ce que j'apprends-là !.. comment, tu aimes Toinette ?

PATAUD.

A moins que je n'me soye encore trompé... ( *Toinette lui fait signe que non* ). Et si vous consentez à tout, j'vous laisse toujours la rivière.

JULIEN, *relevant la tête.*

Et si vous m'accordez Denise... mon oncle, le boulanger,

vous donne sa pratique... c'est joliment avantageux pour un homme de farine comme vous.

DENISE, *caressant son père.*

Acceptez, mon petit papa.

TOINETTE.

Consentez à tout...

LEDOUX.

Il est sûr que la rivière d'un côté, et l'boulangier de l'autre. (*A ses enfans*). Vous pouvez vous vanter que j' suis la meilleure pâte de père...

TOUS, *l'embrassant.*

Vous consentez...

LEDOUX.

Il le faut bien, pour éviter l'scandale... (*A Pataud*). Al-lons, épouse Toinette. (*A Julien et Denise*). Et vous autres, mariez-vous.

JULIEN, *toussant encôre un peu.*

C'n'est pas sans peine... hum ! hum !

PATAUD, *le regardant.*

C'est ça, mariez-vous... et prenez d' la réglisse...

LEDOUX.

C'est qu'ils ont gagné une mauvaise toux, au moins... Ça doit vous apprendre, jeunes filles...

PATAUD.

Et vous pères et mères de ces mêmes jeunes filles...

LEDOUX.

Qu' la vertu est comme le verglas, ça s'en va au dégel.

PATAUD.

Et que toute fois et quant, jeunes filles, qu'on s'expose deux à deux sur la neige...

JULIEN.

A pied ou en brouette..

LEDOUX.

Ça laisse toujours des traces...

PATAUD.

Et de bons rhumes de cerveaux.

## VAUDEVILLE.

LEDoux.

Air: *De l'Amour meunier.* ( Ronde de M. Meifred ).

De marcher sur la neige,  
 Fillette, on doit trembler,  
 Elle offre plus d'un piège,  
 Et quand ell' vient à g'ler,  
 C'est alors qu'une belle  
 Redouble d'embarras,  
 Et doit s'dire tout bas:  
 En marchant sur le verglas,  
 L'innocence chancelle,  
 Ben heureux quand sus l'verglas,  
 Ell' n'fait point de faux-pas.

} (*bis en chœur*).

JULIEN.

Je n'sais pas si l'on s'gausse  
 D'nous autres paysans,  
 On dit qu'la baïss', la hausse,  
 Fout glisser ben des gens,  
 Et qu'tel en équipage,  
 Qui l'matin fait fracas,  
 Souvent l'soir est à bas.  
 Faut qu'ça soit un fier verglas,  
 Pour causer tant d'ravage,  
 En sabots, je n'craignons pas  
 D'faire d'pareils faux-pas.

} (*bis en chœur*).

DENISE.

Lis' que rien n'embarrasse,  
 Tous les jours lestement  
 Marchait seul' sur la glace,  
 Sans aucun accident;  
 Mais hier la pauvette,  
 D'Colin ayant pris l'bras,  
 A fait un' chûte, hélas!  
 Ça prouv' que sur le verglas,  
 Vaut mieux marcher seulette,  
 C'est quand on accepte un bras,  
 Qu'on doit craindre les faux pas.

} (*bis en chœur*).

PATAUD.

Y a quéqu' faux pas bien bonne,  
 Qui vous r'lèvent joliment;  
 L'mari d'madam' Simonne  
 N'avait pas l'sou vaillant,  
 Maint'nant chacun s'étonne,  
 De l'voir toujours bien mis.  
 Il a beaucoup d'amis,  
 C'est qu'sa femm' fut sur verglas,  
 Par un beau jour d'automne;  
 C'est qu'sa femm' fut sur l'verglas,  
 Et qu'all' fit un faux-pas.

} (*bis en chœur*).TOINETTE, *au Public*.

Tant que le grand froid dure,  
 Et qu'a pied l'on s'en va,  
 Souvent par aventure,  
 On peut tomber, oui da,  
 Qu'vot' bonté nous protège,  
 Ici, nous craignons tous,  
 Pour nous et même pour vous.  
 Ce soir, de peur du verglas,  
 N'fait's pas tomber la neige,  
 Car si ca d'vient du verglas,  
 Nous f'rons tous des faux-pas.

} (*bis en chœur*).

20 JV 63

F I N.